

# ANALYSE DE FILM :

## **L'ESSENTIEL DE SUEURS FROIDES (VERTIGO)**

### **D'ALFRED HITCHCOCK (1958).**

*Ce document a été établi afin de fournir une correction aux étudiants de BTS Audiovisuel de l'Institut Supérieur de Formation du Cinéma et de l'Audiovisuel (Les Abymes, Guadeloupe) suite à leur examen de fin d'année en Analyse de Film.*

*Vous pouvez aussi bien reprendre la numérotation des parties suggérées par l'intitulé que fondre le tout dans une rédaction organisée en paragraphes distincts et en parties et sous parties, comme dans un commentaire de texte littéraire.*

*Vous pouviez noter la fiche technique en recopiant les noms importants du générique.*

*A moins de regarder les bonus du DVD ou de faire des recherches sur Internet, vous ne pouviez pas savoir les éléments indiqués dans ce troisième paragraphe.*

*Réussir à identifier cet aspect thématique qui a un rapport avec le contexte historique du film aurait été la preuve d'une très bonne compréhension de ses enjeux !*

### **1) Présentation (2 points).**

Nous avons assisté à la projection du film **Sueurs Froides** (titre français de **Vertigo**) réalisé par le metteur en scène britannique naturalisé américain, **Alfred HITCHCOCK, en 1958**. Il semble qu'à sa sortie, ce film n'a pas reçu le succès escompté, son traitement étant différent des précédents films d'**HITCHCOCK**, reconnu pour être le "maître du suspens". En effet, il a été dit de ce film qu'il était son œuvre la plus "personnelle". Ce n'est que par la suite qu'il est devenu, pour les cinéphiles, l'un des meilleurs films de l'histoire du cinéma, et peut-être même le meilleur film d'**HITCHCOCK**.

**La Distribution.** Le héros, John FERGUSON, dit Johnny, ou Scotty, est incarné par James STEWART, déjà vu dans plusieurs films d'**HITCHCOCK** avant celui-ci. Le rôle principal féminin, Lucy BARTON, qui se fait passer pour Madeleine ELSTER, est incarné par Kim NOVAK : **HITCHCOCK** aurait aimé que ce soit son actrice fétiche du moment, Vera MILES pour le rôle, mais cette dernière est tombée enceinte au moment du tournage, ce qu'il ne lui a jamais pardonné. L'actrice Barbara Bel GEDDES joue le rôle de l'ex-petite amie de John, devenue sa meilleure amie et confidente, Betty; Tom HELMORE incarne Grégoire ELSTER, un ancien camarade de Fac de John.

**Dans l'équipe technique**, il faut noter la participation de Bernard HERMANN, compositeur d'une musique restée dans les annales du cinéma, de Saul BASS, graphiste renommé de l'époque, inventeur du symbole du "vortex" si caractéristique du film, figurant dans le générique du début et sur l'affiche, et de June VAN DYKE, créatrice des costumes, qui jouent un rôle symbolique fort dans **Sueurs Froides**.

**Le scénario du film a été adapté du roman français** de Pierre BOILEAU et Thomas NARCEJAC, **D'Entre les Morts**, par Samuel TAYLOR et Alec COPPEL, à la demande d'Alfred **HITCHCOCK**.

Etant donné l'enquête policière menée par le héros bien qu'il soit exclu de la police suite à un accident, et l'intrigue romantique entre les deux personnages principaux, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un **thriller romantique**.

Il n'y a rien de spécifique à remarquer **en ce qui concerne le contexte historique du film** : l'histoire ne renvoie à aucun événement historique, sociologique ou politique particulier. Cependant nous reconnaissons aisément l'époque à laquelle il appartient, grâce aux voitures, et aux habits des personnages. **Le seul thème qui transparait dans le film et qui peut-être renvoie aux questions de société de l'époque, est la condition de la femme.** En effet il est au moins une fois question des droits des femmes : en ce qui concerne Carlotta VALDES a qui on a enlevé son enfant sans qu'elle ne puisse rien dire. Puis nous observons que toutes les femmes du film sont "modernes" pour l'époque : soit elles sont célibataires, elles sont toutes sans enfants, elles conduisent, elle ont une vie sexuelle libre... Ce thème n'est pas un enjeu, mais un background sur lequel s'appuient certains aspects du scénario. Cela nous permet d'identifier de quel type de femme il s'agit, et de distinguer Madeleine de Lucy, et même de Carlotta ou de Betty.

*Les règles du résumé  
restent les mêmes.*

*1 séquence = 1 phrase au  
brouillon, puis il faut  
éliminer les détails, les  
éléments qui n'apportent  
rien à l'intrigue, et  
SURTOUT, il faut  
simplifier la façon dont on  
formule les choses.  
Ce film comprend 34  
séquences et dure deux  
heures. Pas question d'en  
faire trois pages et d'y  
passer une heure !*

*Ce résumé est un peu long,  
j'en conviens. Il est  
complet et ne s'attarde pas  
trop aux détails  
insignifiants que j'ai  
parfois retrouvés dans vos  
copies. Il est possible de  
mieux faire. Je n'y suis pas  
arrivé en temps limité.*

## 2) Résumé (4 points).

A San Francisco, John, un ancien policier, souffre d'acrophobie, suite à un accident lors d'une poursuite sur les toits au cours duquel est mort un de ses collègues. Il est embauché par un de ses anciens camarades de faculté, Grégoire ELSTER, qui lui confie de suivre sa femme Madeleine, dont il craint qu'elle ne soit habitée par le fantôme de son aïeule. La filature de Madeleine conduit John chez un fleuriste, puis dans un cimetière sur la tombe d'une certaine Carlotta VALDES, et enfin dans un hôtel d'où disparaît mystérieusement Madeleine. Le jour suivant, John la file jusqu'à un musée où elle contemple de portrait de la même Carlotta, portant le même bouquet que celui acheté par Madeleine la veille chez le fleuriste. Faisant son rapport à ELSTER, John apprend que la fameuse Carlotta VALDES, sur laquelle il s'est d'ailleurs renseigné auprès d'un libraire, est l'aïeule de Madeleine et qu'elle se serait suicidée à 26 ans désespérée que son amant l'ait quitté en lui enlevant son enfant. Le jour suivant Madeleine le conduit à nouveau au musée, puis se rend au pied du Golden Gate Bridge et se jette dans la baie de San Francisco. John sauve Madeleine de la noyade et la recueille chez lui. A son réveil, ELSTER inquiet de ne pas voir rentrer sa femme, appelle John, et c'est pendant cet appel que Madeleine disparaît. La filature suivante de Madeleine conduit John chez lui-même. Elle souhaite le remercier de lui avoir sauvé la vie. Ils passent la journée ensemble à se promener, dans la forêt de Séquoïa où Madeleine tient des propos incohérents, démontrant qu'elle est en effet habitée par le fantôme de Carlotta, puis sur la côte où elle lui confie un rêve qui évoque différents lieux où John a déjà eu l'occasion de la suivre. Madeleine et John s'embrasse sur cette falaise, et John promet à Madeleine de trouver la clé de ses rêves et de la délivrer de sa souffrance. Un soir c'est Madeleine qui frappe à la porte de John, paniquée : elle a fait un nouveau rêve qui contient un nouvel élément, elle se jette du haut du clocher d'un village. A sa description John reconnaît le village et l'y conduit pour reconnaître les lieux. Alors qu'il s'embrasse dans les écuries du village, Madeleine se détourne de John, et court vers le clocher. John sent qu'elle va commettre l'irréparable et tente de la suivre. Il est pris de vertige au milieu de son ascension de la tour et ne peut pas suivre Madeleine jusqu'au clocher d'où elle se jette. John est jugé par un jury afin d'établir les responsabilités de chacun et surtout un jury délivre un verdict comme quoi la mort de Madeleine est bien un suicide. John sombre dans la mélancolie et est interné quelques temps dans une maison de repos où on tente de le soigner par la musicothérapie. A sa sortie, il semble voir Madeleine partout, la confondant avec d'autres femmes. Puis il rencontre une femme qui ressemble réellement à Madeleine, à la différence qu'elle n'est pas blonde. Il la suit dans sa chambre d'hôtel et malgré ses réticences de prime abord, Lucy accepte de dîner avec John. Lucy repense au rôle qu'elle a joué dans la mort de Madeleine, se faisant passer pour elle afin que John soit témoin malgré elle de la mise en scène de son suicide par Grégoire ELSTER. Elle commence à lui écrire une lettre pour tout lui avouer et à préparer ses valises pour fuir, mais jouant se rôle de Madeleine, elle est tombée amoureuse de John et décide finalement de le séduire à nouveau sous sa véritable identité de Lucy BARTON. John et Lucy continuent de se fréquenter, Lucy s'éprend de John et au fur et à mesure de leur relation, John modèle Lucy à l'image de Madeleine, changeant sa façon de s'habiller, la couleur de ses cheveux, son maquillage, sa coiffure. Lucy souffre du fait qu'il ne l'aime pas tel qu'elle est mais accepte de subir ces transformations en échange de l'amour de John, jusqu'au jour où elle commet une erreur. Pour sortir dîner, elle revêt un collier que lui avait donné Grégoire ELSTER et qui appartenait à Carlotta, figurant même sur le tableau du musée. John reconnaît le collier et comprend. Au lieu de l'emmener au restaurant il l'entraîne dans le village où est morte Madeleine. Il la force à monter dans la tour jusqu'au clocher, pour lui faire avouer le complot auquel elle a participé, payée par ELSTER qui a pu ainsi maquiller le meurtre de sa femme, utilisant John pour son handicap, dans une mise en scène où en effet Lucy s'est fait passer pour Madeleine. Lucy avoue tout et lui demande la garder, lui déclarant à nouveau son amour. Ils s'embrassent, mais une none entre alors dans le clocher. A la vue de cette ombre, Madeleine prend peur et dans un faux mouvement tombe du haut du clocher et meurt, écrasée sur la toit, comme Madeleine.

*Voici tout ce qui pouvait être dit d'un point de vue thématique, même sans approfondir.*

*Il fallait au moins citer et expliquer les thèmes suivants :*

- amour,
- mort,
- énigme/mystère,
- surréalisme
- rêve/réalité.

### 3) Analyse thématique (6 points).

Etant donné le titre original (Vertigo), le générique de ce film, et son affiche, nous serions portés à croire que le thème central de ce film est le **vertige**. En réalité le vertige est surtout un accessoire du scénario, un prétexte pour expliquer que John n'est pas capable de suivre Madeleine jusqu'en haut du clocher pour la sauver, et pour motiver son choix comme détective par ELSTER pour suivre la fausse Madeleine, et utiliser John comme témoin de son suicide.

Pourtant tout le film est illustré par cette métaphore du vertige. En effet, au-delà de la phobie de John, il y a le **vertige de l'amour** que John éprouve pour Madeleine, et le vertige de l'amour que ressent Lucy pour lui, allant jusqu'à accepter de se laisser modeler en Madeleine pour être aimée de John. Ce qui fait figurer d'emblée le thème de **l'amour**. Et puis il y a le **vertige de la folie** mystérieuse dans laquelle semble sombrer Madeleine, tout comme l'avait déjà fait son ancêtre, Carlotta VALDES.

Nous verrons en plus dans notre analyse technique que **ce vertige est en plus figuré par le symbole de la spirale**, et la structure en spirale de ce scénario.

Cependant nous pouvons citer un nombre important de thèmes présents dans ce film, certains pouvant être rapprochés.

Etant donné qu'il s'agit d'une enquête policière, que le film commence sur une séquence de poursuite, que le héros est un ancien policier, et qu'il est embauché pour enquêter, les thèmes liés à ce genre sont très présents.

Ce thème de **l'enquête policière** se mêle étrangement à celui autrement central de **l'amour**. D'ailleurs que le héros John passe une grande partie du film à épier Madeleine. Certes c'est sa mission, mais en il se trouve qu'étant donné qu'on sait qu'il est amoureux d'elle, cette filature prend une tournure un peu perverse.

**Perversion** qui se concrétise quand après la mort de Madeleine il croit la voir partout, et qu'il va jusqu'à suivre Lucy dans la rue jusqu'à sa chambre d'hôtel. Il a une attitude un peu **voyeuriste**. En fait son amour pour Madeleine tourne littéralement à **l'obsession**, autre thème majeur de ce film.

Nul n'est besoin de justifier que le thème dominant est celui de **l'énigme, du mystère** (il s'agit avant tout d'une enquête policière). Il y a non seulement **l'énigme que doit résoudre John en tant que détective**, pour le compte de Grégoire ELSTER : sa femme est-elle vraiment folle, et/ou habitée par le fantôme de Carlotta VALDES comme il le pense ? Mais aussi **l'énigme des sorties mystérieuses** de Madeleine, et des lieux très particuliers qu'elle fréquente lors de ses absences : le bouquet de fleur qu'elle achète, le cimetière de la Mission Dolores, le Musée de San Francisco, la forêt de Séquoïa millénaire où elle conduit John lors de leur promenade, et ce mystérieux village de San Juan Bautista qui figure dans son rêve. Au-delà de la mission que lui a confié Grégoire et qui doit aboutir à l'internement de Madeleine, John, tombé amoureux d'elle décide de résoudre cette énigme, **de trouver la clé de ses rêves**, pour elle, pour l'aider, parce qu'il se sent responsable d'elle. **Cette énigme prend donc sens à différents niveaux** : l'énigme d'une filature par un détective, l'énigme des sorties mystérieuses de Madeleine, l'énigme de ses rêves et de sa souffrance psychologique.

Restent **les vraies mystères**, ceux auxquels assiste le spectateur : premièrement la disparition de Madeleine à l'hôtel Mac Kittrick, qui donne au film une dimension **surréaliste**. La **disparition** peut d'ailleurs être considéré comme un thème secondaire, dépendant de ces derniers, car nous notons que la mise en scène nous porte à croire plusieurs fois que Madeleine disparaît. Lors de leur promenade dans la forêt de Séquoias géants, Madeleine disparaît derrière un arbre dans le champ visuel de John. Puis lors des filatures, elle disparaît très souvent dans les virages... Et ensuite elle disparaît derrière la trappe du clocher du village juste avant que John ne voit son corps tomber dans le vide par la fenêtre. Enfin, sa mort est ni plus ni moins qu'une disparition ! Laquelle disparition John a du mal à surmonter.

Naturellement le thème de la **mort** est important, sous différentes formes : le **suicide** (Carlotta et la fausse Madeleine), le **meurtre** (Madeleine), l'**accident** (Lucy, mais aussi le collègue de John lors de la poursuite dans la première séquence)... et même la mort psychologique, de John, qui sombre dans le mutisme et la neurasthénie à la mort de Madeleine. La mort est même présente à travers l'idée que l'esprit d'une morte puisse occuper le corps d'une vivante, Carlotta semblant

habiter Madeleine. Ce thème du **fantôme** est ni plus ni moins un élément **surréaliste**.

Le thème du **rêve** est également présent : à travers les rêves que raconte Madeleine à John, mais aussi à la séquence où nous entrons littéralement dans le cauchemar de John, hanté par le souvenir de Madeleine, et de cette énigme du fantôme de Carlotta qu'il n'a pas eu le temps de résoudre. Notons que dans ce cauchemar qui lui cause des "sueurs froides", ce sont littéralement les images du rêve de Madeleine qu'il s'approprie dans sa propre angoisse.

Et ce thème du **rêve**, confronté à la **réalité**, construit l'ensemble du film, et particulièrement toute la personnalité du personnage de John, partagé entre ses qualités professionnelles de détective rationnel, qui cherche des indices pour trouver une explication logique à ce qui peut sembler étrange, et son penchant personnel d'amoureux dévoué à Madeleine, qui se laisse séduire à une belle femme et manipuler par Grégoire par son intermédiaire.

Même l'**amour** de John pour Madeleine, amour obsessionnel, a une dimension **fantasmée**, un caractère **surréaliste**. Nous remarquons que pendant la plus grande partie du film, il est plutôt passif. Il suit la femme d'un ancien camarade de Fac pour lui rendre service. Cette activité est plutôt statique et peu entreprenante comparé à ce que devait être sa vie de policier avant. Et d'ailleurs on peut presque dire que, hypnotisé par le charme de Madeleine, il se fait mener par le bout du nez. Son amour le rend aveugle, mais en plus, nous le découvrons ensuite, il se fait **manipuler**, par le **jeu** de Lucy incarnant Madeleine, et par la **mise en scène** de ELSTER, autres thèmes non négligeables.

A contrario, dans la deuxième partie du film, s'il continue à se laisser guider par son obsession pour Madeleine, il devient un peu plus actif, puisqu'il prend l'initiative de modeler Lucy à l'image de Madeleine. Il joue le rôle pour elle d'un véritable **pygmalion**. Et elle, pour le coup, est littéralement sous son influence, non pas soumise à un homme fort qui la dominerait, mais soumise à ses sentiments pour lui, tout comme John est impuissant à secourir Madeleine et reste soumis à ses sentiments pour elle-même au-delà de la mort. Nous pouvons donc noter la **soumission, l'influence, l'impuissance**.

L'**impuissance** de John est d'ailleurs significative. Il ne souffre d'une phobie, ce qui n'est pas une preuve de **virilité**. Il est célibataire (thème très secondaire du film, mais il y a tout de même trois célibataires dans ce film : John, Lucy et Bettie, qui continue d'aimer en secret son ex-fiancé devenu meilleur ami et confident). Il s'évanouit quand il a le vertige. Il est une véritable chiffonnette, une poule mouillée. **Ce n'est qu'à la fin**, quand il s'aperçoit qu'il a été le jouet de Lucy et ELSTER qu'il se met en colère, domine ses sentiments, et fait preuve de force. D'ailleurs c'est au même moment qu'il réussit à dominer son vertige.

Ce film est donc un peu le **parcours d'un personnage dont le but ultime est de sortir d'une spirale d'échec**, d'une spirale de passivité, d'un état de soumission à ses sentiments, afin de retrouver sa virilité, la raison, le bonheur. Cette spirale, même dans les moments de bonheur illusoire avec Madeleine ou avec Lucy, sont le signe d'une **dépression**, d'un profond **malaise psychologique**. John est d'ailleurs constamment tiraillé par la **culpabilité** : il se sent responsable de la mort de son collègue, il se sent responsable de la vie de Madeleine, se sent responsable de son suicide...

Ses amours pour Madeleine et Lucy sont de toute façon voués à l'échec, et je dirais même, sont mortifères. Madeleine n'est pas Madeleine : il aime une femme qui ment sur ce qu'elle est, qui n'existe pas (finalement, Madeleine, il ne la connaît pas). Puis il aime une femme, Lucy, non pas pour ce qu'elle est vraiment, mais pour ce qu'il lui rappelle. **Il n'y a aucune relation amoureuse concrète, objective**. Et ces relations sont illusoire, vouées à l'échec, aussi parce qu'il est psychologiquement malade : dépressif, souffrant de culpabilité chronique, de mélancolie... **Sa façon d'aimer est malsaine** : il est obsédé par l'objet de son amour, d'où la façon dont il **instrumentalise** Lucy, pour en faire ce qu'il veut, comme d'un objet. De plus les femmes qu'il aime sont aussi malades : la première est habitée par un fantôme, la deuxième accepte d'incarner le rôle d'une femme morte, par amour. **Amours malsaines, maladie psychologique**,... voilà de quoi compléter la longue liste des thématiques de ce film.

*En ne traitant que  
l'image, vous voyez qu'il y  
a déjà beaucoup à dire sur  
ce film...*

*Quitte à faire  
l'impasse sur certains  
aspects techniques, il est  
très important de parler de  
tout ce qui dans un film est  
original, différent des  
autres films.*

#### 4) Analyse technique (6 points).

De très nombreux aspects techniques de ce film méritent qu'on s'y attarde, **ne serait-ce que du point de vue de l'image**, parmi lesquels :

- **Les caméras subjectives ou semi subjectives du point de vue de John.** Elles se justifient du fait que John opère une filature de Madeleine, mais aussi par la focalisation, qui est en majorité interne fixe, et du point de vue de John, ce qui nous permet de vivre plus intensément l'histoire, en s'identifiant à lui.

- **La travelling compensé, inventé par HITCHCOCK pour ce film.** Il consiste en la combinaison d'un zoom avant et d'un travelling arrière, imaginé pour figurer la sensation de vertige, de peur du vide que ressent John. Il s'agit bien sûr d'un point de vue subjectif du point de vue John ! Ce procédé sera repris allègrement par d'autres réalisateurs par la suite. Ici il est utilisé plusieurs fois, la première quand John a le vertige, suspendu à la gouttière, après avoir glissé du toit dans la séquence d'ouverture, puis ensuite quand il poursuit Madeleine dans l'escalier du clocher pour l'empêcher de se suicider, et enfin à nouveau dans ce même escalier, quand il y conduit de force Lucy pour lui faire avouer le complot auquel elle a pris part et dont il a été victime.

- **La lumière verte dans la chambre de Lucy**, ne symbolise absolument pas, comme il en est coutume, l'espoir, mais la mort. Ce vert donne au visage de Lucy lors de sa rencontre avec John, quand il la raccompagne après leur dîner et lui demande de la revoir le lendemain, un aspect fantomatique.

- Dans cette même séquence, **Lucy est d'ailleurs filmée en ombre chinoise** devant la fenêtre de sa chambre plongée dans l'obscurité, juste éclairée par les néons verts de l'enseigne de l'hôtel.

- Quand quelques jours plus tard elle essaye pour la première fois le tailleur gris identique à celui de Madeleine, que lui a offert John, qu'elle s'est fait décolorer les cheveux, maquillée, et coiffée comme Madeleine, cette même lumière verte provoque sur elle comme un voile qui lui donne un côté mystique, comme sortie d'outre tombe. C'est sur ce fond de lumière verte, dont on ne distingue même plus les formes de la fenêtre, des rideaux, ou des objets de la chambre, **prenant un aspect graphique**, que Lucy et John s'embrasse ensuite langoureusement, réincarnant de façon surréaliste le couple John/Madeleine.

- **Le symbole de la spirale, du vortex.** Le symbole schématisé par les graphismes du générique et de l'affiche, se retrouve également à plusieurs niveaux :

\* **le chignon de Madeleine** est en spirale, tout comme celui de Carlotta, bien que celui de Carlotta soit sur sa nuque et celui de Madeleine vers le haut,

\* la spirale apparaît aussi dans **le tourbillon des images** du cauchemar de John,

\* **le scénario est presque écrit en spirale** : dans le pré-récit il y a le suicide de Carlotta, qui semble se reproduire deux fois pour Madeleine (la tentative de suicide simulée lorsque se jette dans la mer, puis le faux-suicide de Madeleine qui est en fait un assassinat), puis la boucle est bouclée par la chute de Lucy dans le vide à la fin du film. Notons que tous ces suicide suivent le même mode opératoires : les femmes se jette du haut de quelque chose.

\* **l'escalier est en spirale...** en spirale carré, mais en spirale, étant donné la succession des paliers...

- **Ce symbole est complété par celui de l'œil.** L'œil apeuré, à la vue d'un fantôme, ou face au vertige. Mais aussi l'œil voyeur de John, hypnotisé par le charme de Madeleine. L'hypnose se pratique d'ailleurs sur le regard... L'œil du vortex est d'ailleurs figuré dans le chignon de Madeleine dont le centre est noir, alors que John l'épie au musée.

- **L'utilisation de filtres colorés venant en surimpression de l'image.**

Ces filtres rouges, et verts principalement, sont utilisés de différentes manières :

\* il y a un filtre rouge dans la séquence où Lucy se remémore le jour de l'assassinat de la femme d'ELSTER dans le clocher, et son rôle dans ce complot. **Le filtre sert à introduire une analepse, à entrer dans les pensées d'un personnage.**

\* il y a de nombreux filtres qui apparaissent **de façon stroboscopique sur les images du cauchemar de John.** Cela confère à la figuration du rêve un caractère hallucinatoire, hypnotique, tout comme le tourbillon dans lequel évolue la tête décapitée de John. Le rouge est la couleur du sang et de la mort, le côté chaud de la

mort. Le vert symbolise le côté froid : le corps mort refroidi, et l'esprit continuant à vivre sous forme de fantôme. Ces filtres servent surtout à insister sur le fait qu'il s'agit d'un cauchemar.

- **Un travelling circulaire autour du couple s'embrassant dans la chambre** d'hôtel de Lucy. Non seulement la chambre est baignée de cette lumière verte déjà expliquée si dessus, mais en plus lorsqu'il s'embrasse la caméra se met à tourner autour du couple, et en tournant dans la chambre, il se produit quelque chose d'étrange dans l'arrière plan. Le décors de la chambre laisse place à l'ombre (laquelle ombre peut être justifiée puisqu'en effet elle n'est alors éclairée que par l'enseigne verte lumineuse de l'hôtel), puis à un décors extérieur, celui de l'écurie du village de San Juan Bautista, lieu où John a embrassé Madeleine pour la dernière fois, et enfin l'arrière plan entre à nouveau dans l'ombre, et revient dans la chambre, se terminant sur un arrière plan vert turquoise presque uni, d'où ce caractère graphique expliqué ci-dessus. Cette apparition inattendue d'un décors extérieur en arrière plan d'une scène qui se déroule en intérieur est là pour signifier que symboliquement Madeleine revit en Lucy, que John la retrouve en elle et dans ce baiser, et surtout parce qu'enfin il l'a modelée à l'image de Madeleine.

- Notons également **un jeu de miroirs** dans la séquence où John et Lucy sont dans un magasin de vêtement pour trouver les tenues que portait Madeleine. D'ailleurs Lucy est souvent devant un miroir, celui de sa chambre entre autre. John la regarde à travers un miroir, dans un miroir. Il se tient souvent derrière elle devant ce miroir. Il ne la regarde pas directement, parce qu'en fin de compte, ce n'est pas elle qu'il regarde mais Madeleine.

- Il y a également dans la mise en scène de la filature de Madeleine par John, une sorte **de mise en abyme, doublée d'un cadre dans le cadre**. Quand John suit Madeleine au musée, il l'observe depuis l'embrasement de la porte, laquelle porte crée un cadre à ce qu'il regarde, à savoir Madeleine assise, un bouquet de fleur posé à côté d'elle, en profonde contemplation du tableau lui-même encadré, de Carlotta, assise, le même bouquet de fleur dans la main. La ressemblance et les détails communs entre Carlotta et Madeleine (le bouquet, le chignon), et la matérialisation de ces deux cadres, sont là pour insister sur l'étrangeté de la situation, et nous mettre nous dans la position de John, spectateur d'un tableau dans lequel évolue Madeleine.

Du point de vue de la réalisation, et de l'image, ce film est absolument remarquable. Qu'y a-t-il de plus important à noter sur les autres aspects techniques ? Pas grand-chose... et en tout cas rien d'aussi important.

#### **Le son :**

Oui, tous les dialogues sont in (même quand Lucy écrit la lettre : la source du dialogue, sa pensée, est in, puisque elle est in) et toute la musique est extra-diégétique, sauf celle diffusée par le tourne disque, chez Bettie au début du film, et à la maison de repos où John est interné après le suicide de Madeleine et où Bettie lui rend visite.

#### **Le montage :**

Comme dans beaucoup de films policiers, utilise des analepses et des ellipses. Exemple d'analepse : quand Lucy se rappelle du jour de la mort de la vraie Madeleine. Exemple d'ellipse temporelle : entre la fin de la séquence 1 (la chute du collègue) et le début de la séquence 2 (John en train de discuter tranquillement avec Betty); ou encore entre la séquence 20 (la chute de Madeleine) et la séquence 21 (la séquence du tribunal, dont on se demande d'ailleurs à quoi elle sert, sinon à montrer qu'Elster est hors de tout soupçon et s'en va vivre à l'étranger.

Les ellipses permettent de condenser le récit, et de le concentrer sur John et son obsession pour Madeleine, puis Lucy qu'il veut modeler en Madeleine.

Les plans eux sont relativement longs et posés. Il y a beaucoup de mouvements de caméra qui servent à passer d'un personnage à l'autre de façon fluide, sans recourir systématiquement au champ/contre champs, ou à suivre le regard des personnages.

#### **La focalisation :**

D'ailleurs la focalisation adopte son point de vue du début à la fin du film, **sauf à la séquence 26**, quand nous accédons au souvenir de Lucy. Le spectateur découvre alors toute la vérité sur la manipulation de John par ELSTER et Lucy, et il garde jusqu'à la fin le bénéfice de ces informations.

*Ne jamais oublier de déterminer la focalisation, et de l'analyser si elle change.*

**La position du spectateur change alors :** il passe d'une position de spectateur qui s'identifie totalement à John et subit les événements au même titre que lui, à la position de spectateur omniscient, qui domine le récit, et se demande simplement comment John va réussir à sortir de cette spirale dans laquelle il s'est engouffré, à cause de son obsession pour Madeleine qui l'a rendu aveugle, lui a fait perdre ses qualités de policier, son côté rationnel cartésien.

La focalisation passe donc d'interne fixe, à une focalisation zéro (nous en savons plus que le personnage puisque nous accédons aux pensées de Lucy).

**Les décors :**

Presque tout le film est tourné en studio et cela se voit. Particulièrement quand les décors sont peints, ou photographiés pour faire des illusions derrière les fenêtres. Pour notre regard habitué aux décors naturels au 21<sup>ème</sup> siècle, cela est choquant, mais à l'époque cette pratique était généralisée, et presque obligatoire.

Notons que les tonalités des décors d'intérieur sont plutôt tristes et sombres, à part le restaurant où se rendent à chaque fois les couples (Grégoire et Madeleine, puis John seul à la recherche de Madeleine, puis John et Madeleine).

**Les costumes :**

Ils représentent bien l'époque. John se ballade avec son complet marron, pas très chic. Madeleine elle par contre se revêt des parures les plus sophistiquées, et de ce point de vue, deux de ses tenues valent la peine d'être remarquées :

\* le manteau blanc avec lequel elle va dans la forêt de Séquoia avec John puis sur la falaise, qui lui donne un air fantomatique et mystérieux quand le vent s'y engouffre et qu'elle part en courant vers la mer,

\* la robe noire de soirée et surtout le châle vert émeraude qu'elle porte la première fois que John la voit au restaurant alors qu'elle est en compagnie de son mari Grégoire ELSTER. Ce vert émeraude tranche radicalement avec le velours rouge carmin des murs, et elle apparaît comme une pierre précieuse dans un écrin.

**Le jeu des acteurs :**

Rien à signaler, mis à part peut-être le naturel du langage de Lucy en comparaison avec celui soutenu et raffiné de Madeleine, alors qu'il s'agit de la même personne. Cette différence de langage est surtout là pour signifier la différence de personnages. Il est vrai qu'en plus, elles ne sont à priori pas de la même origine sociale : l'une est de la noblesse espagnole, l'autre est d'origine modeste.

**La musique :**

Elle est construite par thèmes qui accompagnent les personnages quand ils apparaissent. Elle est très expressive et accompagne très bien les tensions dramatiques de l'intrigue.

Pour en terminer avec les aspects techniques, il me semble important de revenir sur certains aspects de l'image et de la mise en scène encore une fois. Ce film contient tous les **caractères typiques de la réalisation d'Alfred HITCHCOCK :**

- **utilisation importante des plongées et contre-plongée, y compris quand on s'y attend le moins.** Exemple : quand John et Madeleine sortent de l'appartement de John, le jour où ils vont ensemble au village San Juan de Bautista pour identifier le lieu qu'elle a vu dans son rêve, ils sont filmés en plongée presque verticale sur le plan où ils se dirigent vers la porte... Pourquoi ? Je ne sais pas.

- **utilisation de zoom avant sur des gros plans du visage des personnages,** et surtout de John, quand il a peur ou est surpris, pour insister sur l'émotion qu'il exprime,

- **utilisation de cadrage en mouvement** pour dynamiser des scènes de discussion statiques entre deux personnages. Exemple : la première discussion entre Grégoire et ELSTER.

Les plans sont cadrés avec minuties et s'enchaînent sans qu'au visionnage notre œil ne soit jamais heurté. Le montage se fait dans une très grande fluidité.

*Ne jamais oublier de conclure, ce sont deux points facilement gagnés.*

*Toutefois  
ATTENTION,  
il ne s'agit en aucun  
d'opérer un jugement de  
valeur : c'est bien,  
ou c'est nul.  
Mais bien de faire le bilan  
de votre analyse tout en  
critiquant personnellement  
les aspects que vous  
trouvez discutables.*

*La critique doit être  
intelligente et constructive.*

*Ensuite vous pouvez  
éventuellement dire si cela  
vous a plus ou pas...*

## 5) Conclusion (2 points).

Sueurs Froide fonctionne autant grâce à ses thématiques, que grâce à son esthétique. En effet le thème de la spirale est annoncé et symbolisé d'entrée par le générique, et se retrouve autant dans la structure du scénario, que dans les cheveux de Madeleine, ou encore que dans l'escalier insurmontable par John à cause de son vertige... Mais la spirale finalement n'est qu'un instrument, un artifice, la cerise sur le gâteau en quelque sorte.

En réalité le cœur de cette histoire c'est le personnage de John, et comment il tente de surmonter sa phobie, mais aussi sa condition d'homme dévirilisé, mis à l'écart de la police, "oisif" comme il dit, homme au foyer, mais sans épouse et sans enfants... bref, inutile, et impuissant. Il est émasculé, et ce jusque dans sa vie privée, infertile. Il se laisse emporter par ses sentiments, aveugler par l'amour ("comme une femme") et de cet amour malsain il finit par perdre la tête, sombrant dans la dépression.

Ce film est finalement une démonstration du bien fondé du machisme. John n'est vraiment lui-même que quand il dépasse sa phobie, retrouve sa force et sa colère d'homme, qui ne se laisse pas faire quand il découvre qu'il a été trompé, et qui "hausse le ton" pour se faire entendre, refoulant ses sentiments pour se laisser dominer par la raison. Il le dit d'ailleurs dans cette même dernière séquence : "Il ne faut pas être sentimental". Il le dit à Lucy, mais en fait c'est à lui-même qu'il le dit.

Ce film est aussi un tantinet misogyne dans la représentation qu'il donne de la femme : menteuse, manipulatrice (Lucy), tourmentée, folle, fragile (Madeleine), éperdument et secrètement amoureuse et rejetée (Betty). La femme y est instrumentalisée : Lucy est l'outil de Grégoire ELSTER pour manipuler John. Elle y est chosifiée : Lucy n'est plus qu'une poupée dans les mains de John qui la modèle à l'image de Madeleine, elle n'est plus qu'un mannequin de plastique dont il fait ce qu'il veut, dont il nie l'identité véritable.

Car il s'agit bien là d'aliénation. Madeleine aliénée par Carlotta qui semble habiter son corps. John aliéné par son amour pur Madeleine, jusqu'à l'obsession, à l'amour mortifère. Lucy aliénée par John. Nous spectateur aliéné par le film ?...

L'identification fonctionne, mais la fin ne nous laisse-t-elle pas sur notre fin ? Quelle fin pourrions nous imaginer à la place de cette chute précipitée et brutale dans le vide, mal justifiée par l'arrivée dans l'ombre d'une bonne sœur venue voir ce qui se passait dans le clocher. Ce qui nous laisse insatisfait c'est surtout le fait que Lucy meurt stupidement, sans véritable raison... Sans cette fin ce film serait-il parfait ?

Ce film serait le plus personnel qu'ait fait HITCHCOCK ? Quand on pense à son obsession pour les femmes blondes. Quand on pense à la relation si particulière qu'il entretenait avec les actrices sur ses tournages, les commandant au doigt et à l'œil, les modelant d'un film à l'autre à l'identique...